

*Hambourg en vue*

Kengah déplia ses ailes pour prendre son envol, mais la vague fut plus rapide et la recouvrit toute. Quand elle sortit de l'eau, la lumière du jour avait disparu, et après avoir secoué énergiquement la tête, elle comprit que la malédiction des mers obscurcissait sa vue.

Kengah, la mouette aux plumes argentées, plongea sa tête dans l'eau à plusieurs reprises jusqu'à ce que quelques étincelles de lumière arrivent à ses pupilles couvertes de pétrole. La tache visqueuse, la peste noire, collait ses ailes à son corps et elle se mit à remuer les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteignit enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussit à nettoyer ses yeux, elle regarda le ciel et ne vit que quelques nuages qui s'interposaient

entre la mer et l'immensité de la voûte céleste. Ses compagnes de la bande du Phare du Sable rouge devaient être loin, très loin.

C'était la loi. Elle aussi, elle avait vu des mouettes surprises par les vagues noires mortelles, et malgré son désir de descendre leur apporter une aide aussi inutile qu'impossible, elle s'était éloignée, respectant la loi qui interdit d'assister à la mort de ses compagnes.

Les ailes immobilisées, collées au corps, les mouettes étaient des proies faciles pour les grands poissons, ou bien elles mouraient lentement asphyxiées par le pétrole, qui en glissant entre leurs plumes bouchait tous leurs pores.

C'était le sort qui l'attendait et elle désira disparaître rapidement dans le gosier d'un grand poisson.

La tache noire. La peste noire. Tandis qu'elle attendait l'issue fatale, Kengah maudit les humains.

— Pas tous. Il ne faut pas être injuste! cria-t-elle faiblement.

Souvent elle avait vu d'en haut comment les grands pétroliers profitaient des jours de brouillard côtier pour aller en haute mer nettoyer leurs réservoirs. Ils jetaient à la mer des milliers de litres d'une substance épaisse et pestilentielle qui était entraînée par les vagues.

Elle avait aussi vu que parfois des petites embarcations s'approchaient des pétroliers et les

empêchaient de vider leurs réservoirs. Malheureusement, ces petits bateaux aux couleurs de l'arc-en-ciel n'arrivaient pas toujours à temps pour empêcher qu'on empoisonne les mers.

Kengah passa les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander, atterrée, si ce n'était pas la plus terrible des morts qui l'attendait; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Désespérée à l'idée d'une mort lente, elle remua et se rendit compte avec étonnement que le pétrole n'avait pas collé ses ailes contre son corps. Ses plumes étaient imprégnées de cette substance épaisse mais au moins elle pouvait étendre les ailes.

— J'ai peut-être encore une chance de sortir de là et, qui sait si en volant haut, très haut, le soleil ne fera pas fondre le pétrole.

Une histoire racontée par une vieille mouette des îles Frisones revint à sa mémoire. Cela parlait d'un humain, nommé Icare, qui pour réaliser son rêve de voler s'était fabriqué des ailes avec des plumes d'aigle et avait volé très haut, tout près du soleil, si bien que la chaleur avait fait fondre la cire qui collait les plumes et qu'il était tombé.

Kengah battit des ailes, replia ses pattes, s'éleva de quelques centimètres et retomba dans l'eau.

Avant de recommencer, elle plongea complètement et remua ses ailes sous l'eau. Cette fois elle s'éleva d'un mètre avant de retomber.

Ce maudit pétrole collait les plumes de sa queue, de sorte qu'elle ne pouvait pas guider son ascension. Elle replongea et avec son bec retira la couche de saleté qui couvrait sa queue. Elle supporta la douleur de l'arrachage des plumes jusqu'à ce que sa queue soit un peu moins sale.

Au cinquième essai, Kengah réussit à s'envoler.

Elle battait des ailes désespérément car le poids de la couche de pétrole l'empêchait de planer. Un seul arrêt et elle tomberait. Par chance, elle était jeune et ses muscles répondaient bien.

Elle vola très haut. Sans cesser de battre des ailes, elle regarda en bas et vit à peine la côte comme une ligne blanche. Elle vit aussi quelques bateaux comme de minuscules objets sur une nappe bleue. Elle monta plus haut, mais les effets du soleil qu'elle attendait ne l'atteignaient pas. Peut-être les rayons donnaient-ils une chaleur trop faible, peut-être la couche de pétrole était-elle trop épaisse.

Kengah comprit qu'elle n'aurait pas suffisamment de force pour continuer à battre des ailes et vola vers l'intérieur des terres en suivant la ligne verte et sinueuse de l'Elbe, à la recherche d'un endroit pour se poser.

Son battement d'ailes devint de plus en plus lourd et lent. Elle perdait ses forces. Elle ne volait plus aussi haut.

Dans un effort désespéré pour reprendre de l'altitude, elle ferma les yeux et battit des ailes avec ses dernières énergies. Elle ne sut pas combien de temps elle vola les yeux fermés, mais quand elle les rouvrit elle était au-dessus d'une haute tour ornée d'une girouette d'or.

— Saint-Michel! cria-t-elle en reconnaissant la tour de l'église de Hambourg.

Ses ailes refusèrent de la porter plus loin.

*La fin d'un vol*

Le chat grand noir et gros prenait le soleil sur le balcon en ronronnant et en pensant comme c'était bon d'être là à recevoir les rayons du soleil, le ventre en l'air, les quatre pattes repliées et la queue étirée.

Au moment précis où il se retournait paresseusement pour présenter son dos au soleil, il entendit le bourdonnement d'un objet volant qu'il ne sut pas identifier et qui s'approchait à grande vitesse. Inquiet, il se dressa d'un seul coup sur ses quatre pattes et arriva tout juste à se jeter de côté pour esquiver la mouette qui s'abat-  
tit sur le balcon.

C'était un oiseau très sale. Tout son corps était imprégné d'une substance noire et malodorante.

Zorbas s'approcha et la mouette essaya de se redresser en traînant les ailes.

— Ce n'était pas un atterrissage très élégant, miaula-t-il.

– Je regrette. Je ne pouvais pas faire autrement, croassa la mouette.

– Dis donc, tu es dans un drôle d'état. Qu'est-ce que tu as sur le corps? Tu sens vraiment mauvais!

– J'ai été atteinte par une vague noire. La peste noire. La malédiction des mers. Je vais mourir, croassa plaintivement la mouette.

– Mourir? Ne dis pas ça. Tu es fatiguée et sale. C'est tout. Pourquoi ne vas-tu pas jusqu'au Zoo? Ce n'est pas loin et il y a des vétérinaires qui pourront t'aider, miaula Zorbas.

– Je ne peux pas. C'était mon dernier vol, croassa la mouette d'une voix presque inaudible, et elle ferma les yeux.

– Ne meurs pas! Repose-toi un peu et, tu verras, tu iras mieux. Tu as faim? Je vais t'apporter un peu de ma nourriture mais ne meurs pas, miaula Zorbas en s'approchant de la mouette évanouie.

Surmontant son dégoût le chat lui lécha la tête. Cette substance qui la couvrait avait un goût horrible. Quand il lui passa la langue sur le cou il remarqua que la respiration de l'oiseau était de plus en plus faible.

– Écoute, mon amie. Je veux t'aider mais je ne sais pas comment. Essaye de te reposer pendant que je vais demander ce qu'on fait avec une mouette malade, miaula Zorbas avant de grimper sur le toit.

Il s'éloignait vers le marronnier quand il entendit la mouette l'appeler.

– Tu veux que je te laisse un peu à manger? miaula-t-il, soulagé.

– Je vais pondre un œuf. Avec les dernières forces qui me restent je vais pondre un œuf. Chat, mon ami, on voit que tu es bon, que tu as de nobles sentiments. Je vais te demander de me promettre trois choses. Tu vas le faire? demanda-t-elle en secouant maladroitement ses pattes dans un essai manqué pour se redresser.

Zorbas pensa que la pauvre mouette délirait et qu'avec un oiseau dans un état aussi lamentable on ne pouvait qu'être généreux.

– Je te promets tout ce que tu voudras. Mais maintenant repose-toi, miaula-t-il avec compassion.

– Je n'ai pas le temps de me reposer. Promets-moi que tu ne mangeras pas l'œuf, dit-elle en ouvrant les yeux.

– Je promets de ne pas manger l'œuf.

– Promets-moi de t'en occuper jusqu'à la naissance du poussin, croassa-t-elle en soulevant la tête.

– Je promets de m'occuper de l'œuf jusqu'à la naissance du poussin, miaula Zorbas.

– Et promets-moi que tu lui apprendras à voler, croassa-t-elle en regardant fixement le chat dans les yeux.

Alors Zorbas pensa que non seulement cette malheureuse mouette délirait, mais qu'elle était complètement folle.

– Je promets de lui apprendre à voler. Et maintenant repose-toi, je vais chercher de l'aide, miaula Zorbas en sautant sur le toit.

Kengah regarda le ciel, remercia les bons vents qui l'avaient accompagnée et juste au moment où elle poussait son dernier soupir, un petit œuf blanc taché de bleu roula à côté de son corps imbibé de pétrole.